

Chronique bibliographique pour 1972

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **15 (1972-1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1972

Histoire générale

Bibliographie, instruments de travail. — Le premier volume d'un gros manuel d'histoire suisse, destiné à remplacer celui de Dieraurer, a paru en 1972 (**Handbuch der Schweizer Geschichte**, Bd. I, Zürich, 1972, XX-672 p.). Sans entrer dans les détails, disons que son utilité pour Genève sera mince. Il s'agit en effet d'un ouvrage pensé et réalisé en Suisse orientale (tous les auteurs de ce premier volume sont de Zurich), à l'usage de la Suisse centrale et orientale (il n'est pas prévu de traduction française). Une portion moins que congrue y est réservée à la Suisse romande. L'*Histoire de Genève* publiée par notre Société en 1951 et 1956, complétée par la *Bibliographie* de P.-F. Geisendorf et par les présentes chroniques, gardera donc jusqu'à nouvel avis toute son utilité. D'autant plus que le **Catalogue des travaux d'étudiants relatifs à l'histoire de Genève** (*BHG*, t. XIV, 1971, p. 325-327) permettra de tirer parti désormais de ces travaux originaux, généralement de première main. Ce catalogue rend d'ores et déjà de signalés services et sa continuation s'impose.

Fondée en 1923 par Waldemar Deonna, **Genava** est une revue **cinquantenaire**, ainsi que le rappelle M. Paul Rousset (*Musées de Genève*, n. s., n° 130, novembre-décembre 1972, p. 20-22). Consacrés essentiellement à l'archéologie et à l'histoire de l'art, ses cinquante volumes constituent une source importante pour toute étude sur le passé de notre canton. Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler que Louis Blondel y a publié plus de quatre-vingts articles, dont près de la moitié sont des chroniques archéologiques consacrées à plusieurs dizaines de sites chacune.

Une autre **source capitale pour la recherche à Genève** est constituée par la **Fondation Martin Bodmer** dont M. Bernard Gagnebin présente quelques pièces (*Genava*, n. s., t. XX, 1972, p. 5-54, ill.). Mais cette collection ne concerne pas l'histoire de Genève, elle se trouve seulement conservée sur son territoire. Ce n'est pas le cas du **Musée de l'horlogerie de Genève** dont le directeur, M. Claude Lapaire, précise (*Musées de Genève*, n. s., n° 129, octobre 1972, p. 3-7, ill.) le

champ d'action : montrer « l'évolution de l'horlogerie genevoise, située dans son contexte européen ». L'origine de la collection remonte à 1824, année de la fondation de l'École d'horlogerie. Divers transferts et regroupements ont permis la constitution des collections actuelles, dont la présentation dans le bâtiment de Malagnou, depuis octobre 1972, est enfin digne de leur intérêt. M. Lapaire complète l'historique de ce musée par la présentation de quelques-unes des pièces les plus remarquables.

Signalons encore que la **Faculté des sciences économiques et sociales** de notre Université publie depuis deux ans un **Bulletin** annuel du **Département d'histoire économique** (fasc. 1, 1970-1971, 23 fol. ; fasc. 2, 1971-1972, 29 fol. multigr.). Si sa fonction première est de présenter l'activité des divers enseignants de ce département et les travaux en cours sous leur direction, il contient aussi des comptes rendus de conférences prononcées dans les chaires du département par des savants étrangers (à mentionner le résumé, par M. M[artin] Körner, d'une conférence de M. Hans Conrad Peyer, de Zurich, sur *Le commerce suisse du XIV^e au XVIII^e s., sources et méthodes d'interprétation* ; exposé présenté le 8 décembre 1971 : fasc. 2, f. 25-27) ainsi que des notes originales (telle celle de M^{lle} Anne-Marie Piuz, *Pour une interprétation de la politique genevoise du vin au XVIII^e siècle*, intervention présentée au colloque *Produzione e commercio del vino nella storia d'Europa*, Pavie, septembre 1971 : fasc. 1, f. 11-13).

Généralités. — A l'occasion d'un congrès tenu à Paris sur *Les fluctuations du produit de la dîme* (Paris-La Haye, Mouton, 1972), M^{mes} Anne-Lise Head-König et Béatrice Veyrassat-Herren ont étudié **Les revenus décimaux à Genève de 1540 à 1783, premiers résultats** (p. 165-179). Le lecteur ne peut hélas qu'espérer que ces premiers résultats seront rapidement suivis par d'autres travaux qui corrigeront cette étude bâclée. Les erreurs de détail y foisonnent, les références sont souvent incompréhensibles (par ex., les volumes des *Sources du droit du canton de Genève* [GEISENDORF, n° 1490], ordinairement cités par le sigle *SD*, le sont par le sigle *CO* réservé en général aux *Calvini Opera* [GEISENDORF, n° 2524]), les généralisations hâtives y sont trop nombreuses. Mais le plus grave est que les auteurs se posent sérieusement la question : « Mais pourquoi, dans la série des recettes décimales, y a-t-il solution de continuité en amont [*sic*] de 1540 ? » Et d'ajouter : « Nous avons multiplié nos investigations dans les sources comptables existantes ; en vain. Ces documents furent-ils détruits, perdus ? Nous n'avons en définitive que la dîme levée par la Seigneurie de Genève » (p. 166). Un peu plus haut pourtant les auteurs avaient énuméré les différents fiefs ecclésiastiques qui composèrent le territoire de la Seigneurie après leur sécularisation. Les documents qu'elles utilisent pour dresser le tableau des revenus

décimaux proviennent des anciennes terres de l'Evêché, du Chapitre et du prieuré de Saint-Victor et les registres de comptes du Chapitre de même que ceux de l'Evêché (mais ceux-ci sont peut-être d'un emploi un peu plus délicat) donnent les revenus des dîmes et de leurs amodiations dès le début du XV^e siècle. Ainsi donc, lorsque cette étude aura été reprise sérieusement, nous aurons l'« indicateur... d'une conjoncture céréalière locale » que voulaient nous donner ses auteurs.

D'un tout autre niveau est la précieuse et minutieuse étude que M. Olivier Fatio a consacré au **Jeûne genevois : réalité et mythe** (*BHG*, t. XIV, 1971, p. 391-435). Ce travail était destiné d'abord au Consistoire qui médite de supprimer le jeûne genevois comme fête ecclésiastique alors que son officialisation légale, après combien de discussions, voire de bagarres, ne remonte qu'à 1966 ! Avant le récit des disputes des XIX^e et XX^e siècles, M. Fatio analyse ce qu'était le jeûne sous l'Ancien Régime et surtout comment il fut ressenti et vécu par les Genevois tout au long de leur histoire.

Fort précise aussi est l'étude de M. Walter Zurbuchen : **La guillotine de Genève** (*Musées de Genève*, n. s., n° 120, novembre-décembre 1971, p. 15-17 ; n° 121, janvier 1972, p. 13-15). Instrument indispensable de l'administration départementale française, la guillotine de Genève, construite en 1799, a fonctionné jusqu'en 1871. M. Zurbuchen, qui en a retrouvé les comptes de construction, a pu identifier ainsi les pièces originales de l'instrument conservé actuellement au Musée d'art et d'histoire.

Les **Deux cents ans d'astronomie** (catalogue de l'exposition au Musée d'histoire des sciences, Genève, 1972, 6 fol. multigr. in-4) qu'évoque [M. Marc Cramer] remontent à l'inauguration de l'observatoire de Jacques-André Mallet sur le bastion Saint-Antoine. En plus de la description des instruments exposés, souvent fort importants pour l'histoire de l'astronomie, l'auteur donne des notices sur les divers savants qui se succédèrent à la tête des observatoires de Genève et dont certaines découvertes sont tout à la gloire de notre cité.

A l'occasion de son cent vingt-cinquième anniversaire, la Caisse hypothécaire du canton de Genève a fait paraître (outre la notice citée plus bas) un fort bel ouvrage : **Genève et ses peintres**, dû à M. Maurice Pianzola (Genève, Ed. Bonvent, 1972, 138 p. in-4, ill.). De Conrad Witz à Emile Chambon, la plupart des peintres qui ont pris notre ville ou ses environs pour sujet sont reproduits et étudiés. Si le texte et les légendes des planches sont orientés vers l'esthétique plutôt que vers l'histoire, l'historien saura pourtant gré à l'auteur de lui fournir sous une forme pratique un certain nombre de vues, en général de bonne qualité, qui permettent de suivre l'évolution du paysage urbain et suburbain.

Dans le domaine de la peinture également, M. Claude Lapaire a publié et commenté dans la *Revue suisse d'art et d'archéologie* (29, 1972, p. 161-164, ill., dans la rubrique « Aus Museen und Sammlungen der Schweiz » et sous le titre **Musée d'art et d'histoire de Genève: Peintures genevoises**) quatre tableaux de Agasse, De la Rive, A. Töpffer et Saint-Ours.

Deux ouvrages consacrés à la Suisse entière font à Genève la part qui lui revient. M. Otto Rindlisbacher, dans son excellent **Das Klavier in der Schweiz** (Bern/München, Francke, 1972, 278 p. in-4, ill.) étudie les fabricants ayant travaillé à Genève : ce sont trois Allemands et un Fribourgeois (le seul Genevois mentionné, Pierre-Jacob Mussard, s'était installé à Lausanne !). M. Jean-Louis Martin, pour sa part, a étudié **Les médailles de tir suisses** (Lausanne, 1972, 255 p. in-4, ill.) ; on trouvera aux pages 65-98 les reproductions, accompagnées de descriptions et d'une bibliographie très sommaires, des médailles genevoises.

Enfin, dans une note pompeusement intitulée **Gestalten um Jeanne d'Arc in schweizerischen Ahnentafeln** (*Le généalogiste suisse*, XXXIX, 1972, p. 1-15), M. Eduard A. Feer émet quelques considérations sans valeur sur Jean-François Thellusson, dont la femme, Marie de Tudert, descendait en droite ligne de Jacques Cœur. L'intérêt que présente Jacques Cœur pour Genève réside en fait, M. Jean-François Bergier l'a bien montré, dans les relations d'affaires que J. Cœur entretenait avec le marchand genevois Etienne Achard¹.

Relations extérieures. — De la vaste compilation que nous donne M. Béat de Fischer sur les **Suisses et Genevois dans les îles Britanniques, de la Réformation au Siècle des Lumières** (*Versailles*, n° 46, 1^{er} trimestre 1972, p. 13-29, ill.), le lecteur appréciera les belles photographies sans se formaliser des coquilles dont l'article hélas n'est point exempt. Quant à l'ouvrage de M. Heinz K. Meier, **Friendship under Stress. U. S.-Swiss Relations 1900-1950** (Bern, H. Lang, 1970, 423 p. in-8), documenté de première main, il ne touche pas directement l'histoire de notre ville. Mais les noms d'Ador ou de Rappard, entre autres, y reviennent souvent.

Communes, institutions, familles. — Texte d'une causerie faite à Compesières, à l'intention des habitants de la commune, le **Compesières, 1270-1970** de M. Jacques Delétraz ([Genève, 1972], 42 + [10] p. in-8, ill., plans) est à mettre au nombre des retombées de la célébration du septième centenaire de la donation de Compesières à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Quant à l'**Histoire du territoire de Meinier** (Mairie de Meinier,

¹ *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, Paris, 1963, p. 262-266.

1972, 48 p. in-8, ill.) de M. Pierre Bertrand, elle reproduit un texte paru en 1957, dont on a déjà rendu compte dans ce bulletin (*BHG*, t. XI, p. 292). Y ont été ajoutés quelques pages sur les quinze dernières années et un extrait modernisé du « Nouveau dénombrement des feuz de Ternier et Galliard faict en l'an 1576 » (Archives départementales de la Savoie, SA 2029) ¹.

Si une communauté anglaise est établie à Genève dès 1555, ce n'est qu'en 1853 que fut bâtie l'Eglise anglaise de la rue du Mont-Blanc. A l'occasion de son centenaire avait paru une petite notice qui reparait aujourd'hui, revue et complétée (**The English Church in Geneva**, Genève, 1972, 16 p. in-8, ill.).

Un certain nombre de sociétés ou d'entreprises ont fêté en 1972 un anniversaire. Cent vingt ans pour la **Société de tir au canon de Carouge, 1852-1972** dont l'**Historique** a été publié par M. Raymond Zanone dans *Le Carougeois*, n^{os} 189 (30 mars 1972), 190 (15 avril), 191 (29 avril), 193 (31 mai), 194 (20 juin), 196 (24 juillet) et 197 (25 août). Cent ans pour **La Fondation de secours mutuels aux orphelins, F. S. M. O., 1872-1972** dont les buts, l'utilité et l'histoire sont exposés par M. Emile Duperrex (*Centenaire de la F' S' M' O'*, Genève, 1972, p. 11-45, ill., facsim.). Cent ans aussi pour **Zschokke, 1872-1972** (Genève, 1972, XX-95 p. in-4, ill.), entreprise dont le Genevois Gustave Naville dirigea longtemps les destinées et dont quelques réalisations sont décrites et illustrées. **Cent ans** encore pour l'installation de la bibliothèque publique **aux Bastions**, années marquées par de nombreuses transformations que relate M. Marc-Auguste Borgeaud, actuel directeur (*Musée de Genève*, n. s. n^o 128, septembre 1972, p. 11-13, ill.).

Avec retard, signalons trois cinquantenaires. Pour l'**Aéroport de Genève-Cointrin**, c'était il y a deux ans. A cette occasion a paru un petit **historique, 1920-1970**, illustré d'amusantes photos anciennes (Genève, 1971, 12 p., ill.). Pour les ateliers des **Charmilles, 1921-1971**, c'était l'an dernier et un numéro de *Charmilles - informations techniques* (n^o 13, Genève, 1971, 149 p., ill.) nous donne outre des articles techniques, de brefs historiques de la maison et des quatre grands secteurs qui la composent actuellement. Enfin, de la publication du cinquantenaire de l'**Imprimerie commerciale, 1921-1971** ([Genève, 1971], 40 p. non num., ill.) retenons surtout, outre les photos anciennes, une note de M. Pierre Bertrand sur le Perron, où se trouve actuellement cette entreprise.

Quant à la Caisse hypothécaire du canton de Genève, si ce sont bien ses 125 ans qu'elle a célébrés en 1972, la notice publiée à cette occasion ne rapporte, annalistiquement, que les événements des 25

¹ Une copie fidèle de ce document pour tout le territoire actuellement genevois a été faite par M. Georges Curtet et déposée par lui aux Archives d'Etat en 1971 (ms hist. 350).

dernières années (**Notice sur la période 1947 à 1972**, [Genève, 1972], 40 p. non num., ill.)¹.

Une dernière institution a fait l'objet d'un travail de M^{lle} Madeleine Duparc, la **bibliothèque de la Société de musique du canton de Genève (1823-1852)** (Genève, 1972, 18 fol. in-4, multigr., fac-sim.). Les livres et partitions de ce premier orchestre genevois, liquidé en 1852, furent achetés alors par François Bartholoni qui les donna au Conservatoire. De là, ce fonds a mystérieusement passé à la Bibliothèque publique et universitaire, où M^{lle} Duparc l'a catalogué.

Pour l'histoire familiale enfin, on ne peut signaler que deux courtes études : (André Le Page d'Arbigny), **Brève notice sur la famille Le Page d'Arbigny** ([Genève, 1972], 8 fol. non chif., tabl.) et Max-Marc Thomas, **Petite contribution à l'étude généalogique et sociale d'une famille... Les familles Thomas-Baup, bourgeoises de Carouge (GE) et Etagnières (VD)...** (Nyon, 1972, [4] + 19 fol. in-4, multigr.).

Jean-Etienne GENEQUAND.

Archéologie, topographie

Par sa variété et sa densité, la **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1970 et 1971**, publiée dans *Genava* (n. s. XX, 1972, p. 83-129, ill., plans), défie une véritable recension. Même si elle paraissait à cadence annuelle, ainsi qu'on pourrait le préférer, elle offrirait déjà de l'efficace labeur des archéologues indigènes un aperçu dépourvu de banalité et, sur les divers sites étudiés, d'indispensables précisions. Hormis la *villa rustica* de Bernex, sur laquelle M. Daniel Paunier a publié deux études mentionnées en p. 117, et la commanderie de Compesières, sur la restauration de laquelle M. Edmond Ganter dresse un rapport publié aux pp. 124-128, nous nous abstiendrons d'énumérer les emplacements évoqués dans cette chronique, où professionnels et amateurs sauront les retrouver. Il y en a une dizaine pour la ville, rive gauche, et trois pour sa rive droite, six pour le secteur Rhône-lac, huit pour Arve-lac et une quinzaine pour Arve-Rhône.

L'ampleur d'un tel effort, précédé ou suivi de toutes sortes de vérifications ou confrontations, étaye les remarques introductives concernant l'organisation de l'archéologie dans le canton ou en Suisse. Il incite à « redistribuer » à l'auteur de la chronique, le professeur

¹ Pour les cent premières années, cf. Antony BABEL, *La Caisse hypothécaire et le développement économique du canton de Genève*, Genève, 1947.

Marc-R. Sauter, les remerciements qu'il dispense à ses collaborateurs réguliers ou occasionnels.

Menées contre la montre, en une trop brève journée et sur une surface restreinte, proche de la route de Suisse, des fouilles dirigées par M. Daniel Paunier, nous valent un bilan intitulé **Un four de tuilier gallo-romain à Bellevue**, *Genava*, n. s. XX, 1972, p. 61-81, ill., plans. Sa qualité aurait mérité une meilleure fortune. S'en dégage, en effet, l'attestation d'un établissement gallo-romain à l'emplacement du moderne village genevois. La situation et la description du four de tuilerie, de sa typologie, de son matériau et le catalogue détaillé des tessons disputés aux machines du chantier nuancent-ils le mélancolique « hélas » dont l'auteur assortit son travail, en raison des impératifs de chantier qui l'ont emporté sur l'archéologie et l'histoire ?

Aux pages 103 et 104 de la même publication, l'archéologue cantonal résume cet intéressant rapport et regrette, à son tour, qu'une tranchée de sondage n'ait pas permis de rechercher à cet emplacement le tracé de la route romaine de Genève à Nyon.

M. Stuart Morgan dans un guide des **Eglises romanes et châteaux forts: Suisse romande** (Genève, Ed. Bonvent, 1972, XXIV-240 p., ill.), envisage avec la brièveté — d'ailleurs nullement dépourvue de mérite — des publications de ce genre, l'ancienne cathédrale de Saint-Pierre (p. 59-63), l'église de la Madeleine (p. 63-64), l'ancien prieuré de Saint-Jean (p. 65), les bourgs et le port d'Hermance (p. 77-87), l'ancien château de Roillebot (p. 145-146), l'église de Russin (p. 158) et la tour de l'ancien château de Saconnex-d'Arve (p. 159).

Avec une contribution à l'archéologie locale qui s'est spécialement affirmée sous le signe de Saint-Jean-de-Genève, M. Charles Bonnet demeure en quelque sorte sous sa dépendance avec **L'ancienne église de Collonge (Collonge-Bellerive)** (*Genava*, n. s. XX, 1972, p. 131-203, ill., plans). Mentionnée dès 1153 dans une bulle du pape Eugène III — comme des recherches de M. J.-E. Genequand ont permis de l'établir — l'église de ce village relève en effet du même prieuré. Dédiée à saint Léger, elle semble appartenir, sous sa forme la plus ancienne, à l'époque pré-romane, ou aux débuts de l'époque romane. Le second édifice, de la fin du XII^e ou du XIII^e siècle, sera flanqué d'une chapelle vers le XVI^e. L'occupation bernoise voit se succéder **Cinq pasteurs de Collonge-Bellerive, au XVI^e siècle**, (avec résidence et prêche à Collonge), dont M. Georges Curtet décrit les carrières dans la *Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 29-31. Une troisième église, reconstruite en 1731, est relayée par l'actuelle en 1792-1806.

Après l'énumération des découvertes archéologiques, récapitulées par une sobre reconstitution architecturale, M. Bonnet établit une comparaison avec des édifices religieux de la campagne genevoise,

puis présente une étude des diverses sépultures et de leur mobilier, des fonts baptismaux et du matériel dégagé lors des fouilles.

Description des monnaies par M. Nicolas Dürr, étude de trois belles pièces de bronze par M. Paul Rousset, étude ultra-structurale et cristallographique par M. Charles-Albert Baud, d'une plaque pleurale calcifiée trouvée dans une tombe, rapport anthropologique préliminaire de M^{lle} Hélène Kaufmann, complètent ce travail généreusement illustré. L'ensemble permet de se faire « peu à peu une idée précise de l'histoire des édifices chrétiens de l'actuel territoire genevois » (p. 190).

Le prieuré de Satigny offre à M. Eugène-Louis Dumont, *Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 49-52, ill., la matière d'une note substantielle sur son histoire plusieurs fois séculaire. D'intéressantes citations d'actes illustrent l'état des lieux lors de diverses mutations de propriétaires.

Béton, ailes, moteurs, allées et venues internationales tendent à estomper, pour la région de Cointrin, jusqu'au soupçon d'un passé. La piste des actes notariés a cependant permis à M^{lle} Catherine Santschi de suivre, dès le milieu du XVII^e siècle, le sort d'un domaine et de sa maison, dite **Le château ALPAR** — du nom de la compagnie aérienne qui y logea en 1946 —, actuellement utilisée par les services techniques de l'aéroport et englobée dans le territoire de celui-ci (*Bulletin de l'aéroport de Genève-Cointrin*, n° 7 [juillet 1972], p. 4-7, ill.).

Les procès d'Ami Caille avec ses voisins en 1723-1724, soit les factums judiciaires y relatifs, ont amené M. Jacques Droin à retracer la genèse — controversée comme sa récente disparition — de l'immeuble qui portait en dernier lieu le n° 7 de la place du Molard. L'auteur nous rend contemporains de la percée de la rue Neuve-du-Molard (alors rue de la Poissonnerie) et, par la procédure d'ancien régime, nous sensibilise au tissu primitif de la ville basse et à divers aspects de son utilisation (*Musées de Genève*, n. s., n° 122, février 1972, p. 14-16, plan).

L'article de S. [Roger Villard de Thoire], **Diversité du terroir genevois: de Genthod à Malagny** (*Genève-Magazine*, n° 250, août 1972, p. 8-10, ill.), forme un succinct rappel de la transformation que les nouvelles résidences du début du XVIII^e siècle apportèrent au territoire et au visage de Genthod.

Les demeures élues par les poètes: les Délices (*Genève-Magazine*, n° 246, avril 1972, p. 12-13, ill.): sous cet intitulé, M^{lle} Gabrielle Faure traite moins de la maison des Délices que de Voltaire, mais de telle manière que l'un redonne vie à l'autre.

Après avoir retracé quelques épisodes se rattachant à la Perle du Lac, M. Paul Schulé nous promène **Autour du Musée d'histoire des sciences**, actuel hôte du lieu, pour rappeler la pompe à eau éolienne,

agrémentée d'un pavillon mauresque, qui occupait jadis la terrasse de l'ancienne propriété Bartholoni (*Musées de Genève*, n. s., n° 130, novembre-décembre 1972, p. 2-4, ill.).

Dans le numéro double de la *Revue suisse d'art et d'archéologie* (29, 1972) consacré aux relations entre l'architecture anglaise et suisse au XIX^e siècle, M. André Meyer traite des **Englishe(n) Kirchen in der Schweiz** (p. 70-81, ill.). Il considère la Holy Trinity Church de Genève (1851-1853) comme la plus ancienne et aussi, avec Saint-Marc de Lucerne (1898-1899), comme la plus anglaise des églises anglaises de Suisse. Unique en son genre en Suisse, à l'époque de sa réalisation, le sanctuaire genevois évoque les églises rurales britanniques du début du XIV^e siècle, en même temps que des édifices ecclésiastiques dressés en Angleterre au milieu du XIX^e.

Albert HUBER.

Moyen Age

L'ultime feuillet du manuscrit latin n° 1 de la Bibliothèque publique et universitaire, la Bible dite de Saint-Pierre, contient une liste des livres donnés par Frédéric, évêque de Genève attesté de 1031 à 1073, au chapitre cathédral. Publié par Senebier en 1779, ce relevé, peu lisible, a été réédité dans une transcription améliorée par M. Maurice de Tribolet. Celui-ci pense, à bon droit, que cette donation englobe tous les livres possédés par le prélat et que nous avons ainsi le catalogue complet de sa bibliothèque. Elle renfermait 28 ou 29 titres. A part les usuels liturgiques et pastoraux, on relève les œuvres d'Horace et de Juvénal, la traduction latine du Timée de Platon et le *De interpretatione* d'Aristote. Tous ces ouvrages se retrouvent dans la plupart des bibliothèques du temps, de même que le plus intéressant des « modernes », le *Decretum*, compilation de droit canon rédigée au début du XI^e siècle par l'évêque Burchard de Worms. La relative petitesse de la bibliothèque de Frédéric étonnera peut-être, mais elle n'est pas inférieure aux autres bibliothèques épiscopales de cette époque dont on connaît le contenu (**La bibliothèque de Frédéric, évêque de Genève**, *BHG*, t. XIV, 1972, p. 265-275).

Une seconde bibliothèque, mais fort postérieure et appartenant à un type d'homme bien différent, a été étudiée par M. Jean-François Bergier sous le titre **Humanisme et vie d'affaires. La bibliothèque du banquier Francesco Sassetti** (*Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Toulouse, 1972, p. 107-121). Arrivé à Genève vers 1439 comme apprenti dans l'importante filiale genevoise de la Banque Médicis, Sassetti en devint le directeur de 1448 à 1459. Dans son livre sur *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, paru en 1963, M. Bergier lui avait déjà consacré de nombreux passages. Il

complète ici le portrait de Sassetti en se tournant vers l'amateur de littérature qu'était ce banquier, à l'instar de beaucoup d'hommes d'affaires florentins. Sa bibliothèque, inventoriée en 1462, compte 61 manuscrits. Plus de la moitié sont des œuvres d'auteurs latins anciens, ce qui montre quelle était la diffusion de l'humanisme hors du cercle des intellectuels de profession. Deux observations présentent un intérêt particulier pour Genève. En premier lieu, l'inventaire ayant été dressé trois ans seulement après le retour de Sassetti à Florence, il y a de bonnes raisons pour admettre que nombre de ses livres ont été acquis dans notre ville, qui devait donc abriter un commerce de librairie assez actif. D'autre part, c'est le milieu genevois qui a formé les goûts intellectuels et esthétiques de Sassetti, puisqu'il y a vécu les années décisives qui mènent de l'adolescence à la maturité, c'est à Genève qu'il a reçu l'empreinte humaniste que dénote sa bibliothèque. Voilà la preuve que la ville était touchée par le courant nouveau au milieu du XV^e siècle déjà, grâce à ses relations commerciales étroites avec l'Italie. Reste à savoir si cette pénétration ne demeura pas à l'usage interne de la forte colonie transalpine établie à Genève et si elle eut une influence palpable sur les autochtones.

Dans les années mêmes où Sassetti gérait avec habileté les affaires genevoises des Médicis, le peintre allemand Conrad Witz exécutait en 1444 un retable destiné à la cathédrale Saint-Pierre. Mutilée, cette création ne garde plus que 4 panneaux, dont la fameuse *Pêche miraculeuse*. Dans un livre sur un autre retable de Witz peint pour une église de Bâle. (**Le retable du miroir du salut dans l'œuvre de Konrad Witz**, Genève, Droz, 1972, VI-171 p., pl. ; Travaux d'Humanisme et Renaissance, 124), M^{me} Marianne Barrucand replace cette œuvre dans l'ensemble des tableaux attribués à l'artiste. On trouve (p. 116-127), la meilleure analyse que nous connaissions du retable conservé au Musée d'Art et d'Histoire. A la différence des autres peintures de Witz, « individuelles », le retable genevois aurait été produit par un atelier. Les influences flamandes restent prédominantes, mais un apport italien indéniable se manifeste dans « l'impression de distance et de monumentalité ». Des restaurations maladroites font que les panneaux « ne sont... aujourd'hui nullement dans leur état original ».

Que dire enfin du bref article de M. Gaspard de Marval, **1296: Un duel judiciaire en l'Île** (*Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 17-18)? Il a pour source deux lignes figurant dans des extraits de comptes de châtelains savoyards publiés par Edouard Mallet en 1852 dans le tome VIII des *Mémoires et documents* de notre Société, p. 237 et 252. Ces sèches mentions ne fournissent que les noms des antagonistes : Pierre de Malval et Guillaume de Livron, et la date : 1296 ou 1297. On ne sait rien des causes du combat. Selon l'auteur, elles sont à rechercher dans le conflit opposant, à la fin du XIII^e siècle, les principaux seigneurs de la région, à un « moment où les différends

entre le prince-évêque de Genève, Guillaume de Conflans, et le comte de Savoie, Amédée V, lui-même en guerre ouverte avec le comte de Genève Amédée II et ses alliés [...] étaient à un stade critique ». L'ennui, c'est que les années 1296-1297 tombent en réalité pendant une période de paix, commencée en 1292 et qui devait durer une dizaine d'années. Quant à Guillaume de Conflans, il avait quitté ce bas monde en mars 1295.

Louis BINZ.

XVI^e siècle

« Est-ce qu'on pourrait dresser, un jour, la liste complète des impressions genevoises... de 1478, date de l'introduction de l'imprimerie en la cité, à 1525 ? » se demande avec raison M. Antal Lökkös (**Une impression genevoise de 1502**, dans *Genava*, n. s., t. XX, 1972, p. 205-215, facsim.). La Bibliothèque de Genève poursuit cependant son œuvre séculaire, qui consiste à compléter, chaque fois que cela est possible, ses trésors de *genevensia*, et l'acquisition que M. Lökkös présente cette fois est une petite brochure de 10 feuillets, intitulée *De notariis et tabellionibus*, fragment des *Statuta Sabaudiae*, sortie en 1502 des presses de Jean Belot à Genève et restée jusqu'ici inconnue.

Après cet article, qui évoque l'orée du siècle, passons à quelques travaux qui se rattachent à l'histoire politique, et tout d'abord à celui de M. Bernard Lescaze : **Le bâton syndical de Genève. Sur un insigne du pouvoir au XVI^e siècle** (*ibid.*, p. 217-230, fig.). Pages très richement documentées, qui contribuent à faire mieux comprendre comment les Genevois d'autrefois considéraient l'autorité suprême de leur république, dont les syndics étaient investis et dont les bâtons étaient le symbole, ou mieux les « signaux visuels ». Un article du professeur Robert Kingdon, **The Control of Morals in Calvin's Geneva** (dans *The social history of the Reformation... in honor of Harold G. Grimm*, Ohio State University Press, 1972, p. 3-16), propose de répondre à la question générale de savoir si le calvinisme a apporté avec lui une exigence particulière de moralité, et pourquoi, en examinant la création et le fonctionnement du Consistoire de Genève. Il met ses collègues historiens sur la piste des registres de ce corps, conservés dans nos Archives d'Etat. Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle invite, en ajoutant toutefois : gare à qui ne s'est pas longuement exercé en paléographie : les dragons gardiens de la morale genevoise du XVI^e siècle écrivaient fort mal !

Unissant avec art la politique et la théologie, sur la base d'une documentation renouvelée, M. Olivier Labarthe étudie **Le changement de mode de présidence de la Compagnie (1578-1580)**, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* (t. 67, 1972, p. 160-186). Deux thèses s'affrontaient : celle du Conseil, qui voulait garder Bèze

inamovible à la présidence de la Compagnie des pasteurs, et celle des pasteurs eux-mêmes, qui craignaient de voir renaître un nouvel évêque ou surintendant, au détriment de la fraternité qui devait régner entre les ministres. Bèze lui-même partageait cet avis, et comme l'état de sa santé ne lui permettait plus de remplir toutes ses charges, le Conseil finit par céder et consentir à une présidence annuelle.

M. Jean-François Bergier synthétise en une conférence brillante l'histoire du commerce international genevois à la fin du Moyen Age et au XVI^e siècle : **Zu den Anfängen des Kapitalismus. Das Beispiel Genf** (*Kölner Vorträge zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, Heft 26, 1972, 30 p.).

A propos de Calvin, il convient de signaler une publication très remarquable : un ensemble de quinze lettres inédites adressées à Calvin par des théologiens de son temps, que l'on avait longuement recherchées en vain, mais que MM. Rodolphe Peter et Jean Rott, les éminents spécialistes de Strasbourg, ont réussi à retrouver : **Les lettres à Jean Calvin de la collection Sarrau** (Paris, P.U.F., 1972, in-8, 104 p. ; Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 43). Ce fascicule n'apporte pas seulement des documents inédits de la première importance : MM. Rott et Peter l'ont enrichi d'une annotation incroyablement riche, qui fait le point sur une quantité de personnages et d'événements de l'époque. Indépendamment de sa grande importance pour les études d'histoire religieuse du XVI^e siècle, cette publication constitue un modèle du genre, un joyau d'érudition.

Plusieurs pasteurs genevois du temps de Calvin sont sortis de l'ombre grâce aux recherches de M. Henri Meylan sur **L'affaire des quatre pasteurs du Chablais, champions et victimes de la prédestination (1558)** (*Revue historique vaudoise*, t. LXXX, 1972, p. 15-31). Ces quatre pasteurs ont nom Véran David, à Douvaine, Antoine Chanorrier, à Massongy, Michel Mulot, à Hermance, et Barthélemy Corredon, à Collonge. Trop fidèles disciples de Calvin aux yeux de MM. de Berne, ils furent bannis le 24 mars 1558. M. Meylan retrace la carrière de chacun d'eux, avant cet événement et après, jusqu'à leur mort, à l'aide d'une foule de documents inédits ou peu connus. — Corredon se retrouve, à la suite de Froment et précédant Mathieu Essautier, Pierre Lagnier, Jean Michaud et Claude Aubery, dans la liste bien documentée que M. Georges Curtet donne de **Cinq pasteurs de Collonge-Bellerive au XVI^e siècle** (*Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 19-21).

Des pasteurs, passons aux hérétiques et aux littérateurs. Comme l'an dernier, nous avons le plaisir de signaler de nouvelles trouvailles de M. Uwe Plath, qui connaît comme personne le milieu des amis bâlois de Castellion, tous gens qui avaient maille à partir avec

Calvin. L'un de ces derniers, Nikolaus Blesdijk, beau-fils du fameux David Joris, a beaucoup travaillé dans l'ombre. M. Plath a reconnu son écriture dans plusieurs manuscrits de Castellion, de Postel et d'autres écrits en faveur de Michel Servet : **Nikolaus Blesdijks Teilnahme an der Toleranzkontroverse gegen Calvin** (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXIV, 1972, p. 461-469, facsim.). Jean de Morély n'est peut-être pas un hérétique, mais c'est assurément un franc-tireur, théoricien d'une nouvelle organisation ecclésiastique, plus « démocratique » que celle des réformateurs. Bèze n'eut de cesse qu'il ne l'ait pourfendu moralement. Et pourtant l'homme avait du ressort : il réussit même à devenir pour un temps le précepteur du futur Henri IV. M. Kingdon, M^{lle} Droz, les éditeurs de la *Correspondance de Bèze* s'attachent à le faire sortir de l'ombre où l'historiographie traditionnelle avait prudemment enseveli ce trublion, mais personne n'a su faire le point sur ce curieux personnage comme M. Jean Rott : **Jean Morély, disciple dissident de Calvin et précepteur malchanceux de Henri de Navarre**, dans le *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques*, année 1969 (Paris, 1972), t. II, p. 647-665.

Les imprimeurs genevois du XVI^e siècle ont intéressé plusieurs chercheurs : M. Gérard Moreau éclaire le destin de Nicolas de [Bar, imprimeur à Genève en 1557, et de son compère Jean Petit, devenus colporteurs de livres aux Pays-Bas, et son article se complète d'un remarquable inventaire de livres genevois saisis dans les affaires d'un certain Jacques Vrommon : **Un colporteur calviniste en 1563** (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 118, 1972, p. 1-31). M. Rodolphe Peter, de son côté, complète la liste des impressions genevoises de 1550 à 1600 grâce à plusieurs trouvailles décrites dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXIV, 1972, p. 115-123 : **Calviniana et alia**. Dans cette même revue, p. 105-114 : **Notes sur quelques éditions de la Bible au XVI^e siècle**, M. Pierre Aquilon décrit quelques bibles protestantes, dont deux imprimées à Genève sous l'adresse de Lyon et d'Avignon. La Geneva Bible de 1560 retient volontiers l'attention : M. André Tschan, de Berne, présente et traduit des notes de feu Stanley Morison : **La Bible anglaise de Genève, 1560** (Genève-Berne, Editions Histoire et Typographie, 1972, in-8, 100 p., ill.). Cette évocation assez rapide des circonstances où ce fameux ouvrage a paru, qui ne nous fait pas oublier celle, plus fouillée, de Lloyd E. Berry, que nous citons ici-même en 1969 (*BHG*, t. XIV, p. 223), est précédée et suivie d'élucubrations historico-politico-morales allant de Constantin le Grand à nos jours. Typographie très élégante de M. Etienne-D. Braillard.

Pour terminer nous tenons à signaler un essai d'un genre plus rare : des pages très fines et pénétrantes qu'un jeune historien italien, M. Achille Olivieri, consacre au grand livre d'Henri Naef sur les

Origines de la Réforme, dans la *Rivista di storia e letteratura religiosa* de Florence, vol. VII, 1972, p. 524-534. C'est un essai d'histoire de l'historiographie genevoise de notre temps, d'où émergent les qualités européennes du grand historien que fut Henri Naef.

Alain DUFOUR.

XVII^e siècle

M. Bernard Lescaze apporte une excellente contribution à l'histoire religieuse et des mentalités en publiant dans ce *Bulletin* (XIV, 1970, p. 277-323) **La confession de foi de Nicolas Antoine (1632)**. On connaît le destin spirituel, à la fois émouvant et tragique, de ce catholique lorrain passé à la foi réformée, pasteur de Divonne, accusé de s'être converti au judaïsme et condamné par le Conseil, suivant l'avis de la Compagnie des Pasteurs, à être étranglé, puis brûlé.

En publiant ce document, découvert dans le dossier du procès criminel de Nicolas Antoine, M. Lescaze retrace l'itinéraire spirituel de cet homme, dont il dit justement que, bien qu'on ne puisse le ranger parmi les grands de ce siècle, son aventure reflète les agitations de toute une époque. « Pour un Pascal, combien de destinées obscures ou inconnues ! »

J'ai tenté, sous un titre braudélien un peu ambitieux, **Marchands genevois du monde méditerranéen (vers 1600-1630)**, d'apprécier la présence mercantile genevoise dans l'espace méditerranéen dans le premier tiers du XVII^e siècle et d'apporter du nouveau au dossier des relations commerciales et industrielles entre Lyon et Genève et entre Marseille et Genève. De plus, vers la fin de la période, on perçoit déjà, à travers les opérations commerciales des marchands genevois, la montée d'Amsterdam en concurrence avec Marseille (*Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, vol. I, *Histoire économique du monde méditerranéen, 1450-1650*, Toulouse, Privat, 1973, p. 459-470).

M^{me} Mia van Oostveen a fait paraître, dans le *Bollettino della Società di studi valdesi* (n° 130, décembre 1971, p. 55-82 ; n° 131, giugno 1972, p. 43-58), la **Correspondance de Jean Léger**. Le Genevois Jean Léger, originaire des Vallées vaudoises du Piémont, est appelé à Leyde, en 1663, par l'Eglise wallonne des Pays-Bas dont il est pasteur, et il y reste jusqu'en 1670. M^{me} van Oostveen nous restitue treize lettres et le testament de Léger. De ces treize lettres, dix ont été écrites par Léger (dont deux conjointement avec un autre auteur), les trois dernières, qui se rapportent à la « vocation » de Léger à Leyde, proviennent d'autres expéditeurs. L'ensemble est assez décevant et n'apporte pas grand'chose à la connaissance spirituelle du temps. Et cependant les problèmes théologiques ne manquent pas dans les Eglises réformées du XVII^e siècle. Les commentaires de l'éditeur sont utiles.

Anne-Marie PRUZ.

XVIII^e siècle

Malgré la modestie de son intitulé, la **Note sur l'industrie des indiennes à Genève au XVIII^e siècle** de M^{lle} Anne-Marie Piuz (dans : *Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, l'industrialisation en Europe au XIX^e siècle, cartographie et typologie*, Lyon, 7-10 octobre 1970, Paris, CNRS, 1972, p. 533-545) constitue certainement le plus substantiel apport de l'année dernière à l'historiographie genevoise du XVIII^e siècle. En quelques pages très denses, l'auteur fait le bilan des données statistiques dont l'historien dispose à ce sujet, trace d'une main sûre l'évolution de la conjoncture genevoise des indiennes (dont l'apogée, vers 1780-1785, est suivie d'un rapide et irrémédiable déclin) et marque avec soin ce qui la distingue de la conjoncture française et européenne. Cherchant à cerner les causes de cette « industrialisation manquée », M^{lle} Piuz les décèle « dans les structures de l'économie, dans le choix des investissements et dans les mentalités des groupes sociaux en présence » (p. 541) plutôt que dans les contre-coups de la politique économique française. Le texte de la communication est suivi de l'ample résumé d'une discussion à laquelle participèrent MM. Pierre Chaunu, Maurice Garden, Fernand Braudel, Rondo Cameron, Jacques Godechot, Paul Guichonnet et Pierre Goubert.

À l'occasion de l'inauguration du Musée de l'horlogerie, à Malagnou, un numéro de la revue des *Musées de Genève* (n. s., n^o 129, octobre 1972) a été entièrement consacré à cette nouvelle création municipale. On y trouvera une version corrigée de mon modeste travail sur **L'horloge à automates de Jaques Maiziere Labaume (1711)** (p. 8-12, avec de nouvelles ill.), une savante étude de M. Claude Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire sur **L'horloge astronomique d'André Millenet** (p. 13-16, ill.), datée de 1712-1713, ainsi que la description par M. Marcel Gauthey d'**Un oiseau-chantant de Jaquet-Droz et Leschot** (p. 21-24, ill.), « délicate machine miniaturisée » fabriquée à Genève vers 1780-1790. Est-il besoin de préciser que ces curiosités sont désormais exposées dans les salles du nouveau Musée ?

M. André Magnan a ressuscité **Un épisode oublié de la lutte des médecins parisiens contre Théodore Tronchin** (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. XCIV, 1972, p. 417-429) ; entreprise **à propos de deux lettres de Voltaire**, cette étude met en lumière l'attaque virulente dont l'inoculation et son champion furent l'objet dans une thèse de médecine soutenue à la Faculté de Paris le 14 avril 1757. Conformément à l'usage, l'auteur de la thèse (et par conséquent de l'attaque) n'était pas le jeune candidat, mais son directeur, en l'occurrence l'ancien doyen Hyacinthe-Théodore Baron, dont le procédé semble avoir été désavoué ensuite par le censeur de la

Faculté. Signalons que le même André Magnan s'est livré à de savants essais de datation **Sur quelques lettres de la « Correspondance » de Voltaire** (*Revue d'histoire littéraire de la France*, 72^e année, 1972, p. 20-35), dont plusieurs sont adressées à des Genevois : Jacob Vernes, François et Jean-Robert Tronchin notamment.

L'ouvrage du regretté Sir Gavin De Beer, **Jean-Jacques Rousseau and his world** (London, Thames and Hudson, 1972, 128 p. in-4, ill.) mérite d'être signalé ici tant pour son vigoureux texte, qui émane d'un grand connaisseur du XVIII^e siècle helvétique, que pour sa très riche et suggestive iconographie, qui renouvelle beaucoup celle des albums antérieurs.

La publication du monumental **Catalogue de la correspondance de J.-J. Rousseau (lettres expédiées et reçues) conservées à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel**, par M^{lle} Claire Rosselet, conservatrice honoraire, s'est achevée avec la **3^e partie: Lettres originales autographes adressées à J.-J. Rousseau**, parue à Neuchâtel en 1972 aux éditions Henri Messeiller (271 p. in-8). Ce travail, admirable de conscience et d'érudition, est complété par l'index général des noms et par une brève liste de corrections et additions à apporter aux deux premières parties.

M. R. A. Leigh a fait paraître de son côté trois nouveaux volumes de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau (The Voltaire Foundation, Banbury/Oxfordshire, 1972), soit le tome XV (xxvii-414 p., ill.), le tome XVI (xxix-410 p., ill.) et le tome XVII (xxv-346 p., ill.) qui contiennent les lettres des mois de janvier à septembre 1763. Parmi les correspondants genevois, qui vont se raréfiant, les principaux sont à cette époque Jacques-François DeLuc, Toussaint-Pierre Lenieps, Paul Moulou et naturellement l'imprimeur Marc-Michel Rey, établi à Amsterdam.

Les libraires Grinke et Rogers, de Londres, ayant mis en vente dans leur catalogue de 1970 un exemplaire des *Lettres de la campagne* de Jean-Robert Tronchin annoté par Jean-Jacques Rousseau, la Bodleian Library d'Oxford l'a acquis et en a réservé la primeur au même R. A. Leigh, qui a publié les annotations de Jean-Jacques dans les *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (t. XCIV, 1972, p. 89-119) sous le titre prometteur de: **New light on the genesis of the « Lettres de la montagne »: Rousseau's marginalia on Tronchin**. En fait, ces quelques lignes jetées dans la marge du pamphlet de Tronchin confirment simplement ce qu'on savait déjà de la composition des *Lettres écrites de la Montagne* et le titre de l'article de M. Leigh ne se justifie apparemment que pour son auteur, qui ignore les plus récentes publications faites sur le sujet.

En retraçant **Les débuts de l'astronomie en Suisse**, M. [Marc] Cramer ne manque pas d'évoquer le Genevois Jacques-André

Mallet (1740-1790), dont il reproduit le portrait, et son observatoire du bastion Saint-Antoine, dont il donne le plan (*Musées de Genève*, n.s., n° 124, avril 1972, p. 2-3, ill.).

Les quelques pages de M. Paul Waeber intitulées **Autour de Mallet-Dupan... Notices sur les combats d'idées et sur les « ateliers » politiques genevois avant la Révolution française (1768-1782)** (*Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 22-27) sont pleines de renseignements nouveaux et de suggestions intéressantes. L'auteur analyse d'abord l'attitude de la *Gazette de Leyde* à l'égard des affaires genevoises, puis il démontre par une longue citation que Mallet-DuPan, lors de la Révolution de 1782, bien loin d'être un partisan du juste milieu, « écrit pour les Négatifs et pour personne d'autre ». Enfin il révèle l'existence autour de l'ancien conseiller François Tronchin¹ d'un atelier « négatif » composé de Mallet-DuPan et du comte Augustin Carli Rubbi, établi à cette époque sur les bords du Léman, et dont l'augure était l'abbé marquis Alfonso Longo, successeur de Beccaria dans la chaire d'économie politique de Milan. M. Waeber estime que l'influence de Carli Rubbi sur les écrits du jeune Mallet-DuPan est évidente. Il serait intéressant de suivre cette piste en examinant les lettres adressées par Carli Rubbi à l'ancien Résident de France à Genève Pierre-Michel Hennin de 1779 à 1783, qui sont conservées à la bibliothèque de l'Institut de France.

La revue *Genava* (n.s., t. XX, 1972, p. 231-318) offre à ses lecteurs d'importants extraits des **Lettres du peintre Pierre-Louis de la Rive** adressées à sa femme **pendant son séjour en Italie (1784-1786)**, choisis et annotés par M. Georges de Morsier, avec une iconographie sélectionnée par M^{me} Anne de Herdt. Cette publication a été faite non pas sur les originaux, qui semblent avoir disparu, mais d'après une copie prise vers 1900 par Alexandre Claparède. Bien que l'index des personnes citées laisse fort à désirer, ce recueil de textes retiendra l'attention, car il éclaire un moment capital dans l'histoire de l'école genevoise de peinture : celui de la découverte de l'Italie.

Nouvelles acquisitions au département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire : **trois documents relatifs à Jacques Necker** sont présentés par le conservateur Philippe M. Monnier aux lecteurs des *Musées de Genève* (n.s., n° 125, mai 1972, p. 10-13, ill., facsim.). Le premier d'entre eux est un écrit de Boissy d'Anglas consacré à cet *Eloge de Colbert* qui avait valu à Necker le prix d'éloquence de l'Académie en 1773. Après en avoir analysé brièvement le contenu, M. Monnier conclut que cette étude « solidement étayée »

¹ Ami de Voltaire et son successeur aux Délices, ce François Tronchin ne doit pas être confondu avec le docteur Théodore Tronchin, que Voltaire aimait aussi beaucoup et qu'il avait surnommé « Apollon-Tronchin ».

est « un document d'un grand intérêt ». En fait, il a échappé à M. Monnier que ce texte faisait partie des *Etudes littéraires et poétiques d'un vieillard* publiées par Boissy d'Anglas en 1825 (t. VI, p. 102-156) et que le seul intérêt du manuscrit, d'ailleurs incomplet de la fin ¹, résidait dans le relevé des variantes qu'il pouvait présenter, et qu'il présente en effet, avec le texte imprimé. Le second document acquis par la BPU est une lettre autographe du comte de Tilly, datée du 6 septembre 1788 et célébrant avec des délires d'enthousiasme le premier rappel de Necker. Le dernier document, de loin le plus intéressant, est un brouillon du texte de l'arrêt convoquant l'assemblée des notables du 3 novembre 1788 : entièrement écrit de la main de Necker, ce manuscrit comporte d'assez nombreuses ratures et corrections, qui pourraient retenir un jour l'attention des historiens de la Révolution française.

Dans sept livraisons successives de la revue *Versailles* (nos 43-49, 2^e trimestre 1971-4^e trimestre 1972), M. Jean-René Bory a publié le texte du **Journal de mon voyage en Suisse, 1789**, de la princesse Auguste d'Arenberg, comtesse de La Marck, d'après le manuscrit original que possède actuellement S. A. R. la duchesse de Gênes. Ce texte avait déjà paru il y a une vingtaine d'années dans l'ouvrage de G. Dansaert, *Le comte et la comtesse Auguste de la Marck, prince et princesse d'Arenberg* (Bruxelles, 1952, p. 73-165). La narratrice fit étape à Genève au milieu d'août et se rendit de là au château de Ferney d'une part et aux glaciers de Chamonix d'autre part. Son récit est rapide, mais plaisant. Si la publication de M. Dansaert avait l'avantage d'être pourvue d'un index des noms cités, celle de M. Bory a l'agrément d'être illustrée de nombreuses et ravissantes reproductions de gravures anciennes.

Signalons encore, dans la même revue (n° 47, 2^e trimestre 1972, p. 15-22, ill.), l'article du professeur Leo Schelbert, **Albert Gallatin, un démocrate anti-hamiltonien, de Genève**, traduit par M^{lle} Antoinette de Kalbermatten, bien qu'il concerne davantage l'histoire des Etats-Unis que celle de Genève.

Dans une étude faite aux sources, M. Walter Zurbuchen explique **Comment on apprit à Genève la prise de la Bastille** ainsi que le rappel de Necker (*Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 28-32, ill., facsim.) : par deux fois en l'espace de quatre jours, le ministre de la République auprès de la cour de Versailles, Jean-Armand Tronchin, envoya un

¹ Sa cote actuelle, à la BPU, est : ms var. 19/11. A noter que le fol. 13 a été numéroté à l'envers, le verso ayant été pris pour le recto. Le bibliothécaire aurait dû s'apercevoir également que le ms comportait deux folios portant tous deux, de la main de Boissy d'Anglas, le chiffre 3 et que le second de ces folios n'avait rien à voir avec Necker. Il s'agit en fait d'une page échappée au manuscrit d'un texte de Boissy d'Anglas relatif à l'académicien Thomas (*Etudes littéraires et poétiques d'un vieillard*, *op. cit.*, t. V, p. 111-114).

courrier extraordinaire porter la nouvelle à Genève et il est amusant de constater que les noms de ces messagers comme aussi les comptes de leurs courses ont été conservés aux Archives de Genève.

Un ancien syndic exilé rêve pour Genève d'une éducation spartiate: c'est ce que montre M. Gabriel Mützenberg (*ibidem*, p. 72-75) par l'analyse d'une brochure de Julien Dentand parue en 1792 et intitulée *De l'éducation publique ou nationale* (Rivoire, n° 3414). « Point n'est besoin de préciser, conclut l'auteur, que cette manière d'utopie n'entrera pas dans la voie des réalisations » (cf. aussi *BHG*, t. XIV, p. 511).

Le pont de bateaux sur le Rhône en 1798: un facteur méconnu de l'Annexion ? A cette question volontairement insidieuse, M. Walter Zurbuchen a répondu, dans notre dernier bulletin (*BHG*, t. XIV, 1971, p. 437-497, pl. h. t.), par une ample et solide étude d'histoire militaire qui fait sur cet épisode oublié toute la lumière désirable et montre notamment le rôle joué par l'ingénieur Nicolas Céard dans la construction du pont et par ricochet dans l'annexion de Genève à la France : « On n'aura jamais obtenu une ville à meilleur marché », écrivait-il, le 4 avril 1798 déjà, en communiquant aux administrateurs du Département de l'Ain le compte de ses dépenses.

Jean-Daniel CANDAU.

XIX^e siècle: I. Avant 1846

En éditant l'étude de M. Claude Tappolet, **La vie musicale à Genève au dix-neuvième siècle (1814-1918)** (*MDG*, série in-8, t. XLV ; et à part, 215 p., ill., fac-sim.), notre société a comblé une lacune, car les études sur la musique à Genève n'étaient guère nombreuses. Ce sont les trois premiers chapitres de l'ouvrage qui concernent notre période : les fêtes de la Restauration, la fondation de la Société de musique et de la Société de chant sacré et la fondation du Conservatoire de musique. Grâce à des sources inédites, M. Tappolet reconstitue le mouvement musical qui prit naissance à Genève dès la Restauration ; il publie des documents intéressants et reproduit des lettres et articles peu connus de Liszt et de Berlioz. Son ouvrage est donc une importante contribution à l'histoire genevoise.

Pour cette époque encore, il convient de citer deux articles parus dans la *Revue du Vieux Genève*, III, 1973. Sous le titre : **Une affaire de « haute police » sous l'Empire** (p. 33-34), M. Walter Zurbuchen relate les péripéties d'un incident qui avait alerté en 1811 les autorités peu disposées à laisser impuni un acte de lèse-majesté à l'égard de Napoléon : un nommé Pierre Danel, de Saint-Gervais, alors qu'il était un peu éméché, avait pris un serpent et lui avait arraché la

langue et les dents, en disant à haute voix qu'il faudrait en faire autant à Bonaparte. Emprisonné pendant six mois à Genève, l'auteur de cet horrible forfait fut ensuite placé sous surveillance spéciale à Lyon. Quant à M. Edouard Ganter, il a étudié **Le transfert des communes réunies du diocèse de Chambéry à celui de Lausanne (1819)** (p. 35-47, ill.). L'auteur restitue dans son contexte le bref pontifical de 1819 qui détachait du diocèse de Chambéry et Genève pour les rattacher à celui de Lausanne les territoires français et sardes cédés à Genève. M. Ganter montre combien le gouvernement de la Restauration, en dépit du peu d'enthousiasme qu'il ressentait pour le catholicisme, insista pour que les nouveaux territoires de la République fussent rattachés à un évêché suisse et ne dépendissent plus de Chambéry, de manière à diminuer les risques d'influence étrangère. M. Ganter fait le récit des efforts de la République, souvent contrecarrés par le curé Vuarin, tant auprès des autorités fédérales qu'auprès du Saint-Siège où elle envoya Jean-Louis Viollier comme mandataire, pour obtenir du pape le détachement de ces territoires du diocèse de Chambéry et leur rattachement à celui de Lausanne.

Diverses études doivent être signalées, consacrées à des personnalités genevoises. M. Sven Stelling-Michaud, dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XXII (1972), p. 102-109, consacre quelques pages à **Sismondi et Mickiewicz ou l'histoire d'une chaire manquée**, rappelant le désir qu'avait ce dernier de s'installer en Suisse romande et les efforts qu'il déploya pour trouver un enseignement à Lausanne ou Genève; malgré l'appui de ses amis genevois, dont Sismondi, Mickiewicz ne fut pas nommé par les autorités genevoises qui craignaient, en élisant un proscrit, de s'attirer des ennuis de la part des puissances de la Sainte-Alliance. On sait que Mickiewicz enseigna finalement la littérature latine à Lausanne en 1839 et 1840. M. Paul Rousset, dans une note intitulée **Sismondi et les beaux-arts** (*Musées de Genève*, n. s., n° 126, juin 1972, p. 2-3, ill.) analyse le chapitre que cet auteur a consacré aux beaux-arts dans la *Statistique du Léman*, publiée l'année dernière par notre société (cf. *BHG*, t. XIV, p. 513 et suiv.).

C'est à une Genevoise peu connue que s'est intéressée M^{me} Daisy Ronco : **Cenni inediti su Matilde Calandrini** (*Bollettino della Società di studi valdesi*, n° 132, décembre 1972, p. 88-94). Fille de Jean-Marc Calandrini, Mathilde prit intérêt au mouvement évangélique de Toscane; venue à Pise pour sa santé, elle fonda des asiles pour enfants, des bibliothèques populaires, se passionna pour la jeunesse; on découvre dans les lettres qu'elle écrivit à G. P. Vieusseux le caractère de cette personnalité attachante, qui mourut à Bessinge en 1866.

Avec beaucoup d'émotion, les töpffériens prendront connaissance d'un des derniers articles du regretté Léopold Gautier, paru dans le numéro déjà cité de la *Revue du Vieux Genève* (p. 76-80, ill.) et qui

reproduit des lettres de **Töpffer collégien et père de collégiens**. Dans la même revue (p. 65-78, ill.), M. Michel Auer publie quelques daguerrotypes faits par **Jean-Gabriel Eynard-Lullin photographe**, qui s'intéressa de bonne heure à cette nouvelle invention.

Madame de Staël continue d'être l'objet de nombreuses publications, d'importance fort diverse : M. Marcel Laurent a consacré une monographie à **Prosper de Barante et M^{me} de Staël** (Saint-Laure, 1972, 178 p. in-8, pl.), dans laquelle les lecteurs que rebutent les études truffées de notes érudites trouveront le récit de la passion qu'éprouva Germaine pour le fils du préfet du Léman, et des considérations sur Prosper de Barante et le libéralisme staëlien. MM. Victor de Pange et Norman King ont minutieusement relevé tous les ouvrages composant **La bibliothèque anglaise de M^{me} de Staël** (*Cahiers staëliens*, n.s., n° 14, septembre 1972, p. 33-67), compilation qui sera utile pour les spécialistes désireux de connaître les sources de l'écrivain. Dans le même numéro de ces Cahiers (p. 19-32), M. Jean-Daniel Candaux publie le résultat de ses recherches relatives aux diverses pièces que la Dame de Coppet fit jouer à Genève : **Le théâtre de M^{me} de Staël au Molard (1805-6)**; ayant découvert des témoignages d'auditeurs genevois, M. Candaux a pu dresser le calendrier et le répertoire de ces spectacles, ainsi que la liste des noms des acteurs qui entouraient M^{me} de Staël.

Signalons enfin les pages consacrées par M. Bertrand Bouvier au poète grec Andreas Calvos : **Calvos in Geneva**, dans *Modern Greek Writers*, ed. Edmund Keeley and Peter Bien, Princeton University Press, 1972, p. 67-91, ill. M. Bouvier expose les circonstances dans lesquelles Calvos vint à Genève en 1821, fuyant la Toscane où il était soupçonné d'accointances carbonariennes. Il séjourna dans notre ville trois ans et huit mois, donnant probablement des leçons d'italien et de grec. Il voulut éditer le manuscrit de l'Iliade déposé à la Bibliothèque publique, mais aucune autorisation ne lui fut accordée. Membre assidu de la Société de lecture, Calvos fit imprimer chez Fick son livre de poèmes intitulé *La lyre*. Il mourut en Angleterre en 1869 à l'âge de 77 ans.

Jacques DROIN.

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Les forces profondes et les circonstances qui ont présidé à l'organisation d'un parti nationaliste égyptien né sous l'impulsion du colonel Arabi Pacha et réclamant la suppression du contrôle financier franco-anglais nous sont rendues plus familières, grâce à la correspondance de John Ninet. Les pages que M. Anouar Louca lui consacre méritent de retenir l'attention du lecteur. L'intérêt des analyses et de la vision d'ensemble est vivifié par la rigueur de la pensée, la clarté

de l'exposé et la sûreté de l'historien (**Colonisation et révolution nationale au XIX^e siècle, la correspondance d'un Suisse en Egypte: John Ninet**, *Revue suisse d'histoire*, t. XXII, 1972, p. 237-281).

Le même auteur signale l'importance des archives de Max van Berchem, dans lesquelles historiens et orientalistes pourront désormais puiser (Anouar Louca, **Les archives d'un humaniste moderne, Max van Berchem**, *Musées de Genève* n.s., n° 127, juillet-août 1972, p. 14-18, ill.).

M. Gabriel Mützenberg présente une étude très fouillée, intitulée **Révolution genevoise de 1846 et pédagogie chrétienne**, *Revue suisse d'histoire*, t. XXII (1972), p. 433-457. La présence des communards à Genève nous est relatée par M. F. Fournier-Marcigny (**Les communards à Genève**, *Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 58-60, ill.).

Parmi les événements qui ont forgé la renommée internationale de notre ville, l'affaire de l'Alabama occupe une place éminente. C'est en septembre 1872 que fut prononcée la sentence condamnant l'Angleterre à dédommager les États-Unis. Il convenait, cent ans après, de retracer l'historique de ce litige : M. Ladislas Mysyrowicz s'en est chargé (**Arbitrage de l'Alabama, Genève, 1872-1972**, Genève, 1972, 64 p. in-8, ill.), tandis que M. Walter Zurbuchen rédigeait le **Catalogue de l'exposition consacrée au Centenaire de l'arbitrage de l'Alabama de 1871-1872**, Genève, septembre 1972, 18 fol. in-4, multigr.

Ne quittons pas l'histoire sans mentionner les deux excellents articles que M. Marc Vuilleumier a rédigés sur Mazzini : **Mazzini, Filippo de Boni et James Fazy (1847-1849)** (*Bollettino della Domus Mazziniana*, XVIII/2, 1972, p. 176-185) et **Mazzini et Genève** (*Musées de Genève*, n.s., n° 123, mars 1972, p. 2-5, ill. ; réimpr. sous le titre **Mazzini à Genève**, *Genève-Magazine*, n° 247, mai 1972, p. 12-14, ill.).

Dans le domaine de la littérature, M. Philippe M. Monnier nous parle avec une grande pénétration d'**Amiel au théâtre** (*Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 69-71, ill.). M^{me} Ursula Schöni signe un livre qui enrichit davantage la connaissance de la personnalité d'Amiel qu'il n'éclaire la psychologie des peuples français et allemand (**Henri-Frédéric Amiel, Réflexions sur les Français et les Allemands à l'occasion de la guerre franco-allemande de 1870-1871**, Berne, Francke, 1972, 123 p. in-8).

La bibliothèque de Ferdinand de Saussure nous vaut une étude de M. Daniele Gambarà (*Genava*, n.s. XX, 1972, p. 319-368). Le fondateur de la Croix-Rouge fait l'objet de deux articles : M. Manfred Muller évoque **Henri Dunant et Rudolf Muller** (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, 54^e année, 1972, p. 606-619, fac-sim.) ; M. Roger Durand mentionne et commente le portrait corrosif que Dunant a tracé des Genevois (**Deux pages de Henri Dunant sur les Genevois**,

Eléments, revue universitaire romande, n° 24, décembre 1972, p. 176-185).

Il convient de relever encore les quelques lignes que M. Jean-Jacques Pittard consacre au physicien Daniel Colladon (**Au pied du Salève, un Genevois, le premier, a utilisé l'air comprimé pour percer les montagnes**, *Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 61-62). Citons enfin l'évocation attachante tirée des Souvenirs d'Albert Picot (**Souvenirs: Le cadre familial. Un peu de la Genève de 1890**, *Revue du Vieux Genève*, III, 1973, p. 53-56, ill.)

Michel HAMMER.

P.S. Dans la chronique de l'année dernière, c'est par erreur que nous avons attribué à M. Philippe M. Monnier l'article des *Musées de Genève* consacré à **Charles Giron et Claude Monet**. Cet article anonyme émanait en réalité de M^{me} Simone Giron.

XX^e siècle

Les années 30 sont, pour Genève, une période particulièrement difficile. L'économie locale ne s'est pas encore remise des difficultés nées de la guerre mondiale et des modifications survenues dans le régime des zones, quand éclate la grande dépression, qui ira s'approfondissant jusqu'en 1936. Et les changements démographiques, sociaux et politiques qu'ont entraînés le départ en 1914 de la population étrangère, en grande partie française, puis l'afflux après-guerre des Confédérés, n'ont pas fini de faire sentir leurs effets lorsque la crise économique précipite la critique des partis et des institutions confrontés à la volonté de changement d'une partie de la population. Malgré la présence de la SDN, Genève stagne matériellement et se replie sur une profonde crise sociale, politique et morale, qui est à vrai dire celle de toute une société, de toute une civilisation, jusqu'à nos jours.

Le bruit et les fureurs de cette époque sont encore perceptibles aujourd'hui, même dans la jeune génération. C'est dire l'intérêt, et l'importance, qu'il y a d'en faire non plus seulement la chronique, mais l'histoire. Sous la direction du professeur Roland Ruffieux, qui a déjà attiré l'attention de ses étudiants sur le parti et les syndicats démocrates-chrétiens à Genève, François-Xavier Perroud examine le fonctionnement des institutions politiques de notre ville au travers de trois grands débats, le krach de la Banque de Genève en 1931, l'interdiction du Parti communiste en 1937, la loi sur les contrats collectifs (**La vie parlementaire dans le canton de Genève de 1929 à 1939**, Fribourg, Ed. universitaires, 1972, II-212 fol. in-4, multigr. ; Mémoire de licence de la Faculté des lettres de Fribourg). Il peut

ainsi prouver que, malgré la dépression économique, malgré la virulence des oppositions idéologiques, le Grand Conseil a pu en général travailler. S'il n'a pas toujours été l'instrument du progrès et de l'adaptation sociale, c'est aussi que Genève était à l'époque plutôt en avance sur ce plan par rapport à d'autres cantons. Enfin, bien davantage que l'exécutif, souvent divisé, notamment de 1933 à 1936, bien plus que la rue, malgré les extrémistes, il est resté le centre de la vie politique cantonale et a rempli, là aussi, sa fonction intégratrice des forces antagonistes.

L'équilibre budgétaire constitue pendant ces années difficiles un souci d'autant plus lancinant que les finances cantonales sont obérées depuis longtemps et que l'état d'esprit de la banque, des responsables politiques bourgeois et des classes moyennes est peu propice à la diffusion des idées de Keynes ou à la compréhension des récentes expériences allemande et américaine. Le ministre des finances d'alors, le radical François Perréard, se souvient donc des problèmes de Trésorerie, plus que de ceux de la politique, dans des mémoires qui entendent compléter et poursuivre ceux d'Albert Picot, parues il y a quelques années. (**Souvenirs d'un ancien conseiller d'Etat**, Genève, A. Jullien, 1972, 147 p. in-8.)

C'est sous un angle peu courant, celui de l'espionnage, que Sandor Rado a connu la Genève des années 30. Ancien partisan de Bela Kun, exilé par le régime de l'amiral Horthy, ce géographe hongrois installe auprès des organisations internationales une agence de presse, couverture commode pour un réseau de renseignements qui deviendra, la guerre déclarée contre l'URSS, l'une des pièces importantes de l'espionnage militaire soviétique. Son livre contribue à ruiner un peu davantage les fables bâties autour de l'organisation que les Allemands baptiseront « l'orchestre rouge » et à préciser le rôle joué par certains de nos compatriotes dans cette entreprise. Il se lit comme un roman écrit par un témoin intelligent, sensible et apparemment sincère. (**Sous le pseudonyme « Dora ». Dora Jelenti ...**, traduit du hongrois par Elisabeth Kovacs, Paris, Julliard, 1972, 413 p. in-8.)

Cette vertu de sincérité est aussi au centre des souvenirs que le comédien Jean Bard publie sous le titre **Qui es-tu Arlequin ? Récit de ma vie** (Neuchâtel, V. Attinger, 1972, 208 p. in-6). Plus qu'à l'habit du personnage, c'est à son cœur que s'est intéressé l'écrivain, soucieux de ne rien cacher de ce qu'il a été à la ville comme à la scène.

Dans ses **Souvenirs d'un bibliothécaire (fragments inédits)** (*Revue du Vieux Genève*, n° 3, 1973, p. 8-9 et 57), Daniel Anet met l'eau à la bouche de ses lecteurs par quelques courtes évocations qui font attendre une œuvre plus ample, tandis que Robert Mussard présente le Maroc des temps héroïques de la colonisation tel qu'il le connut sur ses terres de Kénitra (**Souvenirs du vieux Maroc**, [Genève], (octobre 1972), 38 p. in-8, ill.).

Les biographies ou les évocations biographiques sont aussi nombreuses cette année que les souvenirs et les mémoires. Leur importance varie, comme celle de leur héros. Ainsi Renée Franzoni consacre-t-elle à l'auteur de *L'offrande à la vie* un livre de tendre dignité qui ne se contente pas de rappeler la vie du poète et ses amitiés, notamment avec Panaït Istrati, mais qui offre le meilleur d'une œuvre empreinte de rigueur classique (**François Franzoni, poète et graphologue, 1887-1956, sa vie, son œuvre**, Genève, A. Jullien, 1972, 313 p. in-8, ill.).

L'exposition que la Bibliothèque publique et universitaire a ouverte en hommage à R. Aloys Moser est l'occasion pour François Pittard de présenter la vie et les collections du critique et de l'historien de la musique, qui a fait don à notre ville de ses importantes collections de manuscrits, partitions et brochures (**R. Aloys Moser et sa bibliothèque musicale**, *Musées de Genève*, n.s., n° 124, avril 1972, p. 4-7, ill.), alors que les fonds de deux familles ont permis à Philippe M. Monnier de suivre l'itinéraire d'une amitié profonde, quelquefois tourmentée, entre deux artistes aux tempéraments fort opposés, mais unis par le même amour de la montagne, de la Grèce classique et des peintres genevois, trois sujets auxquels ils consacreront en commun des ouvrages qu'on lit encore (**Daniel Baud-Bovy et Frédéric Boissonnas, un demi-siècle d'amitié au service de l'art**, Genève, Société des Arts, Classe des Beaux-Arts, 1972, 32 p. gr. in-8, ill.).

C'est à un autre genre d'artiste que nous avons affaire en ouvrant la biographie — admirative et envieuse — que Bert Cantor consacre au fondateur d'une banque qui a porté loin le (mauvais) renom de Genève. (**Bernie Cornfeld et la prodigieuse aventure de l'I.O.S.**, traduit par Max Roth, Paris, Buchet/Chastel, 1971, 301 p. in-8.) Il ne sert d'ailleurs à rien de s'indigner sur le fait que de tels héros peuvent être ainsi présentés à l'édification des foules, ni de déplorer que Bernie Cornfeld ait choisi notre ville comme siège de ses exploits. Tant qu'il existera un système économique basé sur la seule recherche du profit, des aventures comme celle de l'I.O.S. continueront, chez nous comme ailleurs. Et si la débâcle du banquier punit peut-être aux yeux de certains les excès somptuaires d'un homme qui au moins sut bien vivre, elle ne rend en rien plus honnête l'exploitation de l'homme par l'argent sur laquelle repose pour une bonne part notre actuelle prospérité.

Jean-Claude FAVEZ.